

Edition du

"REVEIL DU NORD"

186 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

L'Équité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : TOULON 5-61

45, Rue de la Gare, 45

TOURCOING : TOULON 5-61

2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Deux grandes cérémonies commémoratives

A PROPOS DE LA BELLE RENAISSANCE D'ORCHIES

UNE PAGE D'HISTOIRE

ORCHIES est une bien petite ville et pourtant son histoire est très grande. Cette histoire est un long chapitre du roman des cités flamandes, mais un chapitre où les phrases sont faites de sanglots parmi le souvenir de tant d'heures tragiques.

L'on pourrait croire qu'un voican couve éternellement sous les murs de cette pauvre cité, victime depuis toujours de flammes incendiaires.

Il y a près de 600 ans, en août 1340, cependant que le roi d'Angleterre assiégeait la ville de Tournai, en Belgique, son allié, le comte de Hainaut, prit Orchies, qu'il pillait et brûla au entier.

En avril 1414, un incendie brula encore toute la ville, sauf 19 maisons. Ce nouveau désastre ne découragea pas les habitants d'Orchies, qui la rebâtirent et l'entourèrent de murailles parant à sa défense.

En 1423, ce ne fut pas le feu cette fois, mais un vent violent qui renversa un nombre considérable de bâtiments et la flèche de l'église paroissiale.

Et successivement d'autres malheurs firent fléchir Orchies de la prospérité qu'elle avait dès lors atteinte.

En 1474, les Flamands la brûlèrent en partie, et peu de temps après, la garnison française de Tournai vint achever le reste.

En 1544, un incendie important consuma l'un de ses faubourgs.

En 1556, un autre incendie ravagea toute la ville : il ne resta debout qu'une seule maison dite le « Lion d'Or », l'hôtelier de Sainte-Catherine, l'Hôtel de Ville, la Halle et l'Eglise.

Le 5 juin 1574, le feu prit par un cerge à toutes les boiserie de l'Eglise.

Vingt-quatre années après, à pareil jour, le 5 juin 1598, une semblable négligence occasionna la perte du grand eutel, des linges et ornements de la même église.

En d'autres circonstances encore, Orchies eut à subir les méfaits du feu, toutefois sans qu'il y ait importance, malgré les guerres continuelles faites autour de ses murs.

Puis vint 1015 et son long cortège de tristesses et de désolations. Orchies fut une des premières villes inscrites au martyrologe : Elle fut brûlée d'un bout à l'autre de ses faubourgs sans un prétexte, dont le moins qu'on peut dire est que tout était bon, qui mettait dans les mains de l'envahisseur les torches tragiquement incendiaires.

Orchies s'est relevée péniblement, mais la ténacité de ses habitants a vaincu le désespoir et forcé l'énergique envahisseur à un éventuel propère.

Son Hôtel de Ville, refait entièrement, sera inauguré officiellement dimanche prochain, par M. Poincaré, président du Conseil, et ce sera l'occasion d'une superbe manifestation, tout empreinte de la joie que l'on éprouve en recouvrant la santé.

Nous nous faisons un plaisir de donner à nos lecteurs la première d'un poème inédit de Mlle C. Groux, de Nomala, dont les vers redissent de belle façon l'histoire de la cité orchésienne.

ORCHIES !

Orchies, petite halle au long de la grand'route
Qui va de Bruxelles à Paris,
Poisée la comme un nid ou comme une redouille,
Sans rempart et sans pont-levis,
Ville resuscitée, après le grand carnage,
Pâle sur des lambeaux noirs, déchiés,
Sculptés par le marteau des siècles écoulés,
La gloire va sourdre à ton nouveau visage !
Nous avons vu le feu dévorer les entrailles
De tes pauvres logis vides et mutilés
Et nous nous souvenons des murs démantelés,
Lamentables débris grillés par la mitraille,
Ton clocher, ton beffroi, ta vieille tour à diable
Ne peuvent conserver la palme du temps ;
Un supplice maudit blanchit leurs ossements
Chaque fois que du Nord vient le Hun redoublé ;
Mais toujours tu renais après les jours tragiques
Tu gardes la voie rude et ton air querelleur,
Ton accent rouillé et les gestes frondeurs,
Tu parles fièrement des ruines héroïques !
Ton âme est immortelle en sa simplicité,
C'est l'âme d'une plaine impétueuse et fertile,
Et tu régnes vaillamment, ô toi, petite ville,
Sur tous les paysans qui viennent d'admirer,
N'as-tu pas des docteurs et un apôtre,
Des gendarmes guindés, un vieux juge de paix,
Un huissier très habile à guider un procès,
Enfin, pour les contrats, n'as-tu pas trois notaires ?
Et qui ne connaît pas ton fameux vendredy,
Avec son défilé de curieuses guimbardes,
Nées par des fermiers, vêtus de vieilles hardes,
Qui tiennent en respect des pantalons bien remouillés ;
Toute une mal... une rumeur grondante
A été sans répit les principaux quartiers ;
On vend de tout à tous avec maints quolibets,
On marchande et émet des thèses, les yeux
goussés ;
Et c'est pour les « pourcheux », un jour d'utile
fête,
Où chacun apprécie une pais bien gagnée,
Dans les nouvelles maisons coquettement posées,
On ne veut plus parler de guerre et de défilés !
Et nous souhaiterions avec les Orchésiens
que le mot « Fin » soit mis ainsi au bas du
roman tragique jusqu'aujourd'hui vécu.
Puis qu'un soleil radieux fasse resplendir
ses mille rayons bienveillants sur la plaine
et sur la ville, et que des cris de joie, des
phrases d'amour soient le prolongement d'un
nouveau livre qui chantera, tout au long de ses
pages merveilleuses, la paix et la fécondité
de ce coin de terre flamande qui mérite bien
de connaître le bonheur après avoir tant
souffert.

A. FAURIE

Lire en quatrième page : Le programme des Fêtes d'Orchies.

L'ANGLETERRE VA HONORER SES MORTS A YPRES

Dimanche prochain, aura lieu dans la Cité Martyre, l'inauguration d'un monument grandiose aux 58.600 disparus britanniques tombés sur l'Yser

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Ypres, 20 juillet. — Ypres l'Yser l'Yse de gloire, mais hélas que de luites aussi, que de souffrances, que de deuils, n'ouguant pas ces deux noms immortels !

Quatre années durant, Ypres et l'Yser furent avec Verdun, la Somme, et l'Argonne, le théâtre des batailles les plus terribles, les plus meurtrières qu'ait enregistrées l'histoire.

Ici comme là-bas, un devoir sacré s'imposait, opposer un mur d'atrain à la ruée de l'envahisseur, briser son élan, dans sa course à la mer vers la Victoire.

D'octobre 1914 à octobre 1918, Ypres connut des heures d'angoisse indicible, et vit se dérouler sous ses murs cinq batailles titanesques.

Prendre pied sur le cercle de collines dominant Ypres, pour de là, descendre vers la ville, traverser la Flandre maritime et at-

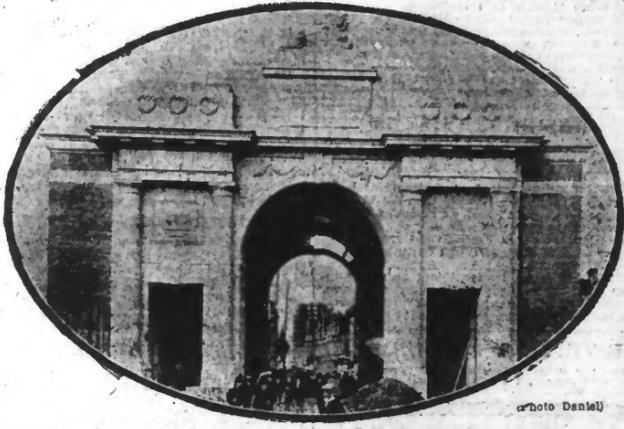
de triomphe gigantesque, mais sobre de lignes, surmonté d'un lion, symbolisant le courage et la résistance.

Au fronton, on y lit dans la pierre, gravée en lettres d'or, cette inscription : « To the armies of the British Empire who stood here from 1914 to 1918, and to those of their dead, who have no known grave ».

Aux armées de l'Empire britannique qui luttèrent ici de 1914 à 1918, et à ceux de leurs morts, qui n'ont pas de sépulture connue ».

A droite et à gauche, deux autres inscriptions : « Pro Patria » « Pro Rege » ; Pour la Patrie, Pour le Roi.

Sous la voûte, gravés dans le marbre, on peut lire, avec les noms des régiments auxquels ils appartenaient les noms des 58.600 officiers et soldats britanniques tombés dans le saillant d'Ypres et restés sans sépulture connue.



LE MEMORIAL BRITANNIQUE QUI SERA INAUGURÉ DIMANCHE A YPRES.

teindre Calais, où stratégique de premier ordre, tel a été durant toute la guerre, le but constant des armées du Kaiser. Interdire cet accès à la mer, à l'ennemi, en tenant à tout prix les hauteurs, dégoûter largement la ville puis progresser vers l'Est en ménageant l'atteinte allemande, tel fut le but stratégique des alliés.

La Paix du monde, c'était l'enjeu de la lutte épiquée engagée. Quand, soudain, en attendant la cessation des hostilités, Ypres n'était plus qu'un monceau de ruines, ses merveilleux monuments que des centaines de plaines fertiles qui l'entouraient que d'immondes et tragiques charniers.

Aujourd'hui, la riante Cité flamande a repris son aspect d'antan. Elle dressée, comme auparavant, ses beffrois, ses pignons dentelés dans le ciel serein. Touristes et visiteurs se pressent dans ses rues reconstruites. La guerre meurtrière de la guerre est bien loin cependant d'être effacée. Dans un rayon de dix kilomètres en partant de la Cité martyre, plus de 150 cimetières militaires, rappellent ceux qui ont survécu, le prix sanglant du sacrifice !

Des milliers de potluis de France, de soldats belges, 250.000 « Tommies » reposent dans la plaine de Flandre. Parmi ces glorieuses victimes des ouragans désastreux, combien de héros sont restés sans sépulture connue ? L'armée britannique a dressé son tragique bilan. Pour le seul saillant d'Ypres, il accuse 58.600 disparus ! A la mémoire de ces braves, le Gouvernement anglais a voulu ériger, à Ypres même, un monument grandiose digne de leur sacrifice obscur.

C'est dimanche prochain 21 juillet qu'aura lieu, en présence du ministre de la guerre britannique et du Roi des Belges, dans la plus grande simplicité, son inauguration.

Cette émouvante nomenclature est surmontée de l'inscription : « Here are recorded names of officers and men who fell in Ypres salient but to whom the fortune of war denied the known and honourable burial given to their comrades in Death. » Ici sont les noms des officiers et soldats qui tombèrent dans le secteur d'Ypres, mais qui la fortune de la guerre refusa la sépulture connue et honoree donnée à leurs camarades dans la mort ».

Une dernière inscription dédie enfin le monument à la ville d'Ypres. Elle est ainsi conçue : « Erigé par les nations de l'Empire britannique en l'honneur de leurs morts, ce monument est offert aux citoyens d'Ypres, pour l'ornement de leur cité et en commémoration des jours, où l'armée britannique l'a défendue contre l'envahisseur ».

La cérémonie de l'inauguration

C'est comme nous l'avons dit, avec grandeur, mais avec simplicité, que le Memorial britannique sera inauguré dimanche à Ypres, à 10 h. 30.

S. M. le Roi des Belges arrivera à l'Hôtel de Ville à 10 h. 10, où elle sera reçue par le Collège des Bourgmestres et échevins.

Arrivera également à la même heure, S. E. l'Ambassadeur de S. M. Britannique, M. le Maréchal lord Plumer et le Right Honourable Sir Loring Worthington Evans B.-L., ministre de la guerre britannique, président de la Commission impériale des sépultures militaires britanniques.

Le cortège officiel quittera l'Hôtel de Ville à 10 h. 15 et se rendra à pied au Monument par la rue de Menin.

Le cours de la cérémonie qui sera présidée par le Maréchal Lord Plumer, Sir Worthington Evans Bart, Field-Marshal Lord Plumer et S. M. le Roi des Belges prononcera des discours.

Après la cérémonie qui sera terminée à 11 h. 30, le cortège officiel fera l'inspection du Monument.

Le cortège officiel retournera ensuite à l'Hôtel de Ville où les invités prendront congé du Collège des Bourgmestres et Echevins.

On compte que plus de 20.000 sujets anglais participeront à l'inauguration.

Telle est la grande cérémonie qui se prépare à Ypres. Cérémonie qui évoquera, une fois de plus, avec le sacrifice des défenseurs de l'Yser, quelques-unes des phases les plus critiques et les plus glorieuses de la guerre mondiale.

Marcel POLVENT.

LA NAISSANCE D'UNE VILLE EN AMÉRIQUE



Le premier seul est de protéger les futurs habitants contre le soleil. C'est pourquoi, avant d'aborder les travaux de terrassement on planta plusieurs centaines de palmiers.

Le mouvement révolutionnaire en Autriche



Mgr SEIPEL, Chancelier du Gouvernement autrichien, qui demeure à son poste malgré les événements et a convoqué le Parlement en Conseil National pour le vingt-cinq juillet.

Les obsèques des victimes de Vienne ont eu lieu hier

Une dépêche arrivée de Vienne, hier, a annoncé que la nuit du 19 au 20 juillet s'est déroulée dans le calme le plus complet.

Les obsèques des victimes des émeutes de la capitale autrichienne ont eu lieu mercredi. Tous les édifices avaient hissé le drapeau en berne et une foule énorme participa à la cérémonie qui fut grandiose.

Les arrestations de communistes étrangers

Suivant les journaux viennois, l'arrestation de communistes bulgares déjà annoncée, des communistes allemands, italiens, hongrois, yougoslaves et russes ont été appréhendés.

L'administration fédérale a décidé de procéder à la reconstruction du Palais de Justice. Cette reconstruction nécessitera cinq années de travail.

Le roi Ferdinand de Roumanie vient de mourir

Le prince Michel âgé de cinq ans va lui succéder

Une dépêche de Bucarest, parvenue hier, a annoncé le décès du roi Ferdinand de Roumanie, survenue au cours de la nuit du 19 au 20 juillet, à Sinaia.

Le souverain souffrait depuis deux mois d'une congestion pulmonaire ; on annonçait de temps en temps, que son état s'améliorait, qu'il était hors de danger, mais dans les meilleurs cas on ne se faisait aucune illusion et une issue fatale était prévue.

Le roi est mort paisiblement, disent les informations officielles, entouré de la reine Marie, de la reine de Yougoslavie, des anciens souverains de Grèce, etc., et a gardé sa conscience jusqu'aux derniers moments.

On annonce d'autre part que son successeur au trône est le prince Michel, fils du prince Carol, actuellement à Paris, qui devient souverain, assisté d'un conseil de régence.

Les funérailles du roi Ferdinand auront lieu samedi 23 juillet.

Le Président de la République Française a adressé ses condoléances à la Roumanie et à la Reine.

Une proclamation du gouvernement

Le Gouvernement Roumain a lancé hier une proclamation rappelant le passé du roi, les réformes qu'il a réalisées et se terminant par ces mots :

« Nous devons nous grouper avec amour et avec confiance dans les destinées du pays, autour du roi Michel et rassembler toutes nos forces pour assurer le brillant avenir de la Grande Roumanie, si douloureusement éprouvée ».

Un souverain démocrate

Le roi Ferdinand qui vient de mourir, était le neveu du roi Carol, mort sans descendance au mois de septembre 1914. Il était né à Sigmaringen (Allemagne), le 24 août 1865.

Venu en Roumanie très jeune, il y fit toute sa carrière militaire et s'adapta si parfaitement à son nouveau pays que ses discours prononcés à l'Académie roumaine, dont il était le président, sont considérés comme des modèles de style.

Proclamé roi le 30 octobre 1914, alors que la Roumanie s'était déjà prononcée pour la neutralité, le roi Ferdinand d'accord avec M. Brătianu, chef du Parti national libéral, travailla de tout son pouvoir à faire entrer son pays en guerre, aux côtés des Alliés.

Lors de la retraite devant les Allemands, alors que la Roumanie était réduite à trois ou quatre départements, sa confiance resta parfaitement inébranlable. Lorsque en 1917, paix entre les Allemands et la Russie bolchévique, la Roumanie fut contrainte par l'Allemagne à accepter le traité de Bucarest, le roi Ferdinand se refusa constamment à le ratifier. Bien plus, c'est à ce moment critique qu'il accorda à son pays le suffrage universel et décida la réforme agraire, par laquelle les grandes propriétés étaient expropriées et divisées entre les paysans, montrant ainsi qu'il était vraiment un souverain démocrate.

La guerre terminée, il réussit à consolider la Roumanie, complètement mise à sac par les Allemands, sans jamais faire appel au capital étranger.

LA MALADIE DU SULTAN DU MAROC

On télégraphie de Rabat :

« Les bruits de source étrangère selon lesquels le Sultan serait gravement malade, paraissent exagérés. »

Moulay Youssef est, en effet, souffrant, mais une haute personnalité qui l'a approché, déclare que son état actuel n'inspire aucune inquiétude ».

Les pigeons voyageurs précieux auxiliaires des aviateurs de grand raid

Ils peuvent les utiliser facilement grâce au système d'un Douaisien

Le mystère de l'« Oiseau Blanc » n'est toujours pas éclairci.

Le s'bra-t-il jamais ?

Les jours qui se sont écoulés depuis la disparition de Nungesser et Coll ne nous ont apporté autre chose que des nouvelles fantaisistes ou inexactes.

Et les recherches effectuées sur terre et sur mer, là où l'on pensait que les courageux aviateurs étaient passés, sont restées vaines. L'immensité garde le secret de leur destin. On ne sait rien du raid magnifique et malheureux.

Et tandis que s'affaiblit chaque jour, un peu plus l'espoir de retrouver quel que soit de l'« Oiseau Blanc », d'autres pilotes songent à accomplir ce que Nungesser et Coll n'ont pu réaliser.

Que la chance accompagne ces valeureux intrépides et les conduise au but quand ils s'enlèveront.

C'est le souhait ardent que tout le monde formule.

Lindbergh, Chamberlain et Byrd ont ouvert la route aérienne New-York-Paris.

Il reste à faire le trajet en sens inverse. Mais il est démontré que Paris-New-York est plus difficile.

Il faut un appareil de rayon d'action plus grand et de vitesse supérieure pour réussir dans des conditions identiques de durée.

Les aviateurs intéressés et les ingénieurs qui les aident de leur science, s'emploient à donner aux avions de grand raid le maximum de perfection technique.

Leurs travaux sont suivis passionnément et retentissent au jour le jour.

Mais il est une chose avec laquelle il faut compter : la fatalité ; cette même fatalité est composée de tous les éléments adverses que l'« Oiseau Blanc » et son équipage n'ont pu vaincre.

Au maximum de perfectionnement technique il convient donc d'ajouter le maximum de précautions pour permettre aux navigateurs aériens de faire connaître leur situation et la position de leur appareil.

Y songe-t-on ?

J'entends bien que la précieuse radiotélégraphie sera installée à bord.

Ce n'est pas suffisant.

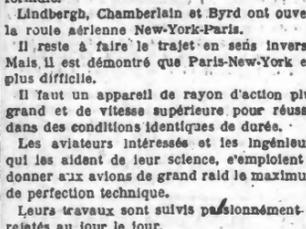
Rappelons-nous que l'appareil de Scharfman avait la T. S. F. et que jamais cependant nous n'avons su de nouvelles de l'aviateur ni de ses deux compagnons.

Et puisque les défaillances de la T. S. F. sont à craindre, il faut lui adjoindre un autre moyen.

Il existe ce moyen, et il a fait ses preuves. C'est le pigeon voyageur.

En 1911, un colombophile douaisien, M. Alfred Cordonnier, dont les services qu'il a rendus pendant la guerre, en Orient notamment, sont notoirement, avait imaginé d'utiliser les pigeons voyageurs comme agents de transmission des renseignements du service aéronautique.

Il fit construire des petites caissettes de 0 m. 40 sur 0 m. 20 chacune et pouvant contenir six pigeons, avec accessoires indispensables, dépêches, porte-dépêches et crayons.



La cassettes à pigeons-voyageurs pour avions de M. A. Cordonnier

Les expériences qui eurent lieu à l'Aérodrome de La Brayelle, à Douai, et se poursuivirent de 1911 à 1914 ne donnèrent que d'excellents résultats.

M. Cordonnier vit son initiative sanctionnée par maints éloges et de félicitations de la part des autorités militaires et de l'aéronautique.

D'un faible volume et d'un poids insignifiant la cassettes de colombophile douaisien n'est pas encombrante, elle peut aisément trouver place dans une carlingue.

Français, Irlandais, Américains, possèdent des pigeons, excellents sujets, entraînés sur de longues distances et habitués à survoler la mer.

Ne trouve-t-on pas dans les annales colombophiles, l'exemple du « Bothnia », navire anglais en perdition à 700 kilomètres de la côte, et sauvé du naufrage grâce aux pigeons voyageurs.

Un avion transatlantique, obligé d'amerrir peut, dans un minimum de temps, lâcher des pigeons porteurs de toutes indications utiles.

En cas d'impossibilité de regagner son colombier ou de continuer son voyage par intempérie, le pigeon qui possède un instinct sûr, cherchera aisé à bord d'un bateau.

On voit par là que le pigeon voyageur, au même titre que la T. S. F. peut être d'un précieux secours pour nos aviateurs entreprenant des raids comme Paris-New-York.

Utilisons-le donc !

Robert JAN.

La Centenaire de Comines se porte toujours bien

Le 11 janvier 1925, on était à Comines, comme nous l'avons relaté à l'époque, les cent ans de Mlle Victoire Desrumaux, née à Comines, le 11 janvier 1825.

Plus de deux ans et demi ont passé depuis lors et Mlle Desrumaux, qui va maintenant sur ses 103 ans, fait peut-être



Mlle Victoire DESRUMAUX

unique dans le Nord, est toujours en bonne santé, solide au poste.

La centenaire, qui est depuis quelques temps un peu sourde, ne voit plus guère, mais elle mange encore normalement et dort ses nuits. Entrée très jeune comme bonne dans la famille Lecomte, elle est toujours restée près de ses patrons et de leurs descendants, qui la chérent et la soignent comme une parente.

A l'heureuse centenaire, souhaitons bonne chance et encore longue vie.

EN QUATRIÈME PAGE. — La Vie Musicale dans le Nord de la France.

Guyot, qui étrangla son amie a comparu hier aux assises de Melun

Inculpé d'homicide volontaire avec préméditation et d'incendie volontaire de récoltes, Comte-Eugène Guyot, né le 11 février 1883, à Louan, arrondissement de Provins (Seine-et-Marne), propriétaire, demeurant à Paris, 32, Avenue du Général Michel Bizot, a comparu hier devant la Cour d'Assises de Melun.

Les débats, qui durèrent plusieurs jours, sous présidence de M. Sugier.

Premières larmes

Cette comparution de Guyot ne semble pas avoir causé une grosse émotion dans la ville de Melun. Lorsque à midi le public est admis dans la petite salle des assises, l'emplacement réservé au public debout et les places assises sont rapidement occupées.

A 13 h. 15, Guyot, encadré de deux gendarmes est amené dans son box.

Mme. Beauguet, mère de la victime, en grand deuil, a pris place à côté de son avocat Me Bloch.

A 13 h. 25, lecture est donnée de l'acte d'accusation.

On a peine à reconnaître l'accusé. C'était il y a un an, un grand gaillard, fort soigné de sa personne, au visage très coloré, aux cheveux très noirs.

Aujourd'hui il apparaît terriblement vieilli, ses cheveux sont presque gris, les joues creusées, le regard étouffé. Lorsqu'on rappelle les circonstances du drame, et la mort de son amie, quelques larmes perle sur le visage de Guyot.

Deux morts singulières

L'interrogatoire commence ensuite.

Le Président. — Le 10 juillet 1925, alors que vous étiez chez de cousins, s'est produit dans votre vie le premier drame. Prouvez-vous nous donner quelques détails ?

« La voix sourde, coupée par des sanglots avec de grands gestes, Guyot rappelle les derniers moments de sa première femme. »

« Personne ne peut dire dans le pays que je faisais mauvais ménage, ajoute-t-il. C'était une bonne femme, une femme excellente que jamais je ne pourrais retrouver » (sic).

C'est alors le second mariage avec Mlle Barbinch. Avec les mêmes gestes, l'accusé rappelle comment sa femme aurait perdu, à Monte-Carlo, dix-mille francs qu'il lui avait confiés et dans quelles circonstances elle s'était tuée.

« J'ai annoncé à mes parents qu'elle était morte de maladie, ajoute-t-il, pour ne pas leur faire de peine ; la police de Monte-Carlo (rires) ».

Le jeu et les femmes

Puis on en arrive à la vie de Guyot en 1925.

« A cette époque dit le Président vous avez joué à la Bourse des valeurs, pour faire la noce. »

Guyot. — J'ai joué, certes, mais à l'heure de l'après-midi, commissaire de police et notaire passaient à l'arrondissement. Ce n'était pas là de mauvaises fréquentations je crois. Quant aux femmes, j'en ai eu, mais pas plus que les autres (rires) ».

« La dame aux yeux verts »

Enfin, en 1925, Guyot fait connaissance avec Mlle Beauguet. Le Président lui reproche d'avoir « dit des horreurs » sur le compte de celle-ci.

Guyot proteste.

« Vous ne devez pas dire cela, reprend le Président d'une voix plus grave. Il y a deux raisons pour cela. La première, c'est que vous deviez la respecter dans son amour ; la deuxième, c'est que vous l'avez tuée ».

Guyot reste figé.

Dans la salle, un silence impressionnant se fait, et lorsque le Président termine, des applaudissements éclatent, vite réprimés.

Cette lecture de l'acte d'accusation de vives réparties entre la partie civile, la défense et l'accusation.

La journée du crime

On arrive à la journée du 13 août. Guyot déclare alors :

« Si j'avais eu le dessin de leur nom amie, me serait-il promené si longtemps ? Aurais-je fait des stations dans les cafés ? Je serais-je mort dans le pays où je connaissais tant de monde ? »

Après un dîner à Clays-Souilly, les deux amants partent par Legny. C'est là que le drame se joue.

Enfin, on arrive à la scène du crime.

Le Président. — Mlle Beauguet vous avait donné un coup de poing. A ce moment, vous lui avez serré la gorge.

« Et là, la demande le Président, Guyot acquiesce, assis dans son box, comme s'il était un volait de sa voiture, ce dernier sera. »

« En pleurant, Guyot fait le récit du drame ».